


DISCOVERS VERITABLE DE DI- VERSES CONSPIRATIONS

nagueres descouuertes contre la propre vie de la
tresexcellente *Maiesté de la Roine*: par assassine-
mens autant barbares, comme la conseruation a
esté miraculeuse de la main du tout puissant, op-
posée aux desseings pernicioeux de ses Anglois
rebelles, & aux violences de ses tres-
puissants ennemis estrangers.



A LONDRES
Imprimé par Charles Yettsweirt Esq.
Nouembr. 1594.

3
RECIT VERITABLE DE MAINTES
conspirations horribles Complotées par plusieurs
traistres & rebelles Anglois avec quelques puissans
ennemis estrangers contre la propre personne
de la tresexcellente Maiesté de
la Royne.

 Est vne chose hors de doubte, que la diuersité des Iudgemens des hommes est au iourdhuy grande par le monde sur les actions de ces deux grands Rois & Princes, ascauoir la Roine d'Angleterre & le Roy d'Espagne, durant le cours de leurs inimities & querelles: de sorte, que de part & d'autre, les amis & ennemis, selon qu'ils sont pousséz de leurs humeurs, repaissent aussi le monde de rapports proportionnez a leurs affecti-
ons passionnées, cestui ci condamnant, cestuy la recommandant, les actions de l'un ou de l'autre.

Si n'y a il en toutes choses qu'une verité, au niveau de laquelle tous rapports doiuent estre compasséz & reforméz. Et ne fault poinct doubter, qu'entre tous peuples il ny en ait tousiours de toutes sortes de degres & vocations, lesquels, sans se laisser emporter au vent de la faueur de l'un ou de l'autre de ces deux grands Princes par les aisles
A.ij. de

de leurs affections & passions desordonnées, scauent bien mettre du poix & du temperement à la precipitation de leurs iugemens, sans prononcer ou mettre en auant ny sentence ny opinion partielle, soit en faueur, ou bien en disgrâce & desfaueur de l'un de ces deux Princes.

Or ceux de ceste tierce espece & disposition estans en grand nombre, en cas qu'ils puissent estre pleinement informez par preuues manifestes & suffisantes, des actions & des iustes causes des comportemens mutuels de ces Princes l'un enuers l'autre, & par ce moien poser vn fondement solide à leurs condamnations ou approbations: sans doute, par leurs opinions bien digerees & leurs iugemens affermis sur le fondement d'une verité indubitable, oultre le contentement & satisfacion particuliere qu'ils en recuilleront, ilz viendront en oultre à desiller les yeux de plusieurs qui maintenant sont partializez, à ce que par le lustre & le regard de la verité, ilz puissent reformer leurs conceptions & discours, & iuger des actions de ces deux Princes selon la regle d'equité & droicteure.

Mais de former vne conclusion tellement fortifiée de bonnes preuues, qu'elle puisse donner resolution aux esprits qui restent en suspens, & conueindre l'erreur de plusieurs, qui sans malice affectée sont aultrement persuadez: c'est chose à l'ad-
uenture

5

uenture, qui peut sembler de prime face, ou du tout impossible, ou du moins certes tresdifficile.

Et toutesfois, attendu que pour la pluspart les faux rapports prennent leur forme & fondement sur des coniectures extrauagantes & des opinions particulieres, que les esprits des hōmes bizarrez viennent à tordre en diuers sens & contraires, plu-
stost que sur la connoissance d'vne verité bien prouuée & du tout inuariable: ceste seule preuue de laquelle nous vserons, comme estant la plus propre, pourra satisfaire à bon droict, à tous ceux qui paisiblement voudront acquiescer à la force de la verité & raison: c'est d'exposer à la veuë publique des hommes, les faicts & actions de ces deux grands Princes: et ce avec vne clarte si manifeste, que la verité ne puisse honestement estre desmentie ni desfiguree par vn sens contraire. Par cela tout le monde conoistra clairement, combien sont iniustes & deshonestes les actions du Rōy d'Espagne & de ses ministres à l'encontre de la Roine d'Angleterre: & combien ilz sont contraires à tous reglements militaires, aux respects mutuels des Princes, & à tous exemples d'humanité Chrestienne obseruez de tout temps, mesmes en l'ardeur des guerres, cōtentions, & querelles qui suruiennent entre les Princes. Car ceux-cy ont laschement attenté de raur la

vie à la Roine d'Angleterre, non par armes & par
 les actiōs ordinaires de la guerre, mais clandestine-
 ment & par assassins recherchéz en diuerses sortes:
 Chose qui depuis le commencement du monde,
 lors que *Cain* le premier meurtrier tua son frere
Abel, à tousiours esté detestée & de Dieu & des
 hommes: c'est ainsi que ce Roy à tousiours voulu
 poursuiure le cours de ses iniustes & ambitieuses
 entreprinſes pour ranger soubz l'honneur de ses
 conquestes les Prouinces & Roiaumes d'une telle
 Princesse apres qu'il l'auroit ainsi valereusement
 veincue. Cela dy ie estant à plein verifié par vne
 manifestation indubitable des actions du Roy d'
 Espagne d'un costé, sans que iamais on ait attenté
 ny pourpensé aucun faict semblable de la part de
 la Royne d'Angleterre, tout le monde pourra
 toucher au doit le quel de ces deux Princes est à
 condamner, & les actions à detester selon la regle
 d'honesteté & iustice.

Or ie dy qu'il ne se peult nier, que la vie de la
 Roine d'Angleterre n'ait esté cy deuant & souuen-
 tessois recherchée par des meurtriers apostez, des-
 quels plusieurs ont esté apprehendez, iustement
 condamnez, & publicquement executez à mort.
 Et en quelques vngs de tels attentats ont esté en-
 ueloppez aucuns des ministres du Roy d'Espagne
 comme *Bernardin de Mendoza* & ses semblables.

*Bernardin
 de Men-
 doze*

Mais

Mais oultre tout cela, que le mesme n'ait esté no-
toirement proiecté & poursuiui, principalement
par les pratiques Espagnoles, cela fut, n'a pas long
temps, du tout manifesté par l'apprehension, con-
fession, condamnation, & execution de trois Por-
tugais, lesquels apres auoir esté saisis, atteints, con-
ueincus, & selon leur propre confession, condam-
nez, quand ilz furent es places de leur execution,
demanderent, pur ce regard, pardon à Dieu pub-
liquement avec signes d'une vraie repentance,
& persisterent constamment iusques à la fin en
leurs affirmatiues, avec grandes exclamations con-
tre le Roy d'Espagne & ses ministres, par lesquels
ilz auoient esté mis en besoigne & pur la fin seel-
lerent de leur propre sang leurs confessions estre
veritables.

Ceux qui furent ainsi condemnez, estoient vn
certaine Docteur *Lopez* Portugais, de long temps *Lopez*
ayant eu cest honneur d'auoir esté retenu pour
domestique & lvn des medecins de la Royne,
les aultres estoient aussi Portugais nagueres re-
conciliez & reduictz au seruice du Roy d'Espagne:
& neant moins avec quelques couleurs & pre-
textes, residens ou frequentans en ce Roiaume.
Lvn estoit nomme *Stephano Ferrera de Gama*, ayant *Stephano
Ferrera de
Gama*
iusques alors esté tenu en Portugal, pour homme
de quelque qualité et en bonne reputation et esti-
me,

*Manuel
Lewis Ti-
noco,*

me; l'autre estoit *Manuel Lewis Tinoco*, lequel auoit acces et credit avec les counseillers du Roy d'Espagne en Bruxelles.

Or furent ces trois solicitez et amorcez par promesses de grandes recompenses d'attenter vn si vilain acte & horrible, & d'en promettre l'effect, & ce, en la personne d'vne dame, d'vne fille, d'vne Roine sacrée, d'vne qui a regné avec plus d'honneur & de felicité par l'espace de trentesix ans entiers, & avec plus de ioie et de contentement de son peuple, qu'aucun aultre de ses predecesseurs, sans ceder à pas vn d'entre eux. Et pour verifiair comment & par qui ceux ci furent pratiquez pour l'execution d'vn faict tant enorme, les preuues que sur cela nous auons maintenant à produire en feront foy suffisante: lesquelles consistent en vn fidelle recit des confessions des parties tant par leurs propres bouches, que par les escrits qu'ils en ont faictz de leurs mains, lesquelles ilz ont persisté constamment iusques à la mort avec repentance de leurs faultes.

Lopez.

Premierement le medecin *Lopez*, lequel deuoit perpetrer ce forfait par poizon quil donneroit à sa Maiesté, a cōfessé que ces dernieres annees il auroit este induict à faire secretement seruice au Roy d'Espagne par le moien d'vn certain *Manuel Andrada* Portugais, hōme pour lors fort employé en France

*Manuel
Andrada.*

France par dom *Bernardin* Ambassadeur là resi- *Bernardin*
 dent pour le Roy d'Espagne. Par cestui là *Lopez*
 receut vn ioiau de grand prix garni d'vn grand
 Diamant & d'vn grand Rubi, que le dict *Andrada* *Andrada*
 luy presenta de la part de *Christofero de Moro* *Christofero*
 special counseiller du Roy d'Espagne, duquel aus- *de Moro*
 si, selon qu'il disoit, il receut & apporta au mes-
 me Docteur de la part du Roy mesme d'Espagne,
 vn accolade pour l'accourager à lui continuer son
 seruice à couuert.

Lopez confessa en oultre, auoir esté informé du *Lopez*
 desir affectionné du Roy d'Espagne, pour le
 gagner à son seruice: non seulement par *Andrada*, *Andrada*
 mais aussi par *Roderoquo Marques* Portugais *Roderoquo*
 homme communément employé en semblables *Marques*
 pratiques par le Roy d'Espagne. Le medecin
 donc gagné par telles inductions, donna son
 consentement, & enuoya souuent en secret des
 aduertissemens au Roy d'Espagne, touchant les
 occurrences & actions de la Maiesté de la Roine,
 selon qu'a raison de sa charge, il en pouuoit auoir
 cognoissance.

Après cela, sur les diuerses ouuertes qui luy
 furent faites, il consentit à ceste damnable entre-
 prise d'oster par poison la vie à la Roine sa Mai-
 tresse, sur la promesse de recompense qui luy fut
 faite de la somme de 50000.escuts. A ceste fin il en-

B.j.

uoya

Andrada uoya premierement à Calais *Andrada* pour con-
Fuentes ferer avec le Comte de *Fuentes*: puis attiltra l'aul-
Stephano tre Portugais appelé *Stephano Ferrera de Gama*,
Ferrera de pour escrire des lettres à *Stephano Ibarra*, Secre-
Gama taire du Roy à Bruxelles: lesquelles furent enuoi-
Stephano ées, selon l'ordonnance de *Lopez*, par *Gomez d'A-*
Ibarra. uila Portugais, pour asseurer le Secetaire *Ibarra* &
Lopez le Comte de *Fuentes*, que suiuant sa promesse il
Gomez d' entreprendroit resoluement de depescher par
Anila poison la Maiesté de la Roynie: pourueu qu'ilz eus-
Fuentes sent pouuoir pour luy deliurer la somme de cin-
 quante mille escuts, dont on luy auoit fait offre.

Ferrera Or ont esté toutes ces mesmes choses confir-
Lewis mées par les deux aultres Portugais *Ferrera* &
Lewis *Lewis*: lesquels aussi, selon leur confession, conspi-
 rerent en la mesme enterprise avec la Medecin. Et
 encores que le delay de cest exploit soit veritable-
 ment aduenu par la bonté & prouidence de Dieu
 speciale enuers ceste sienne Roynie & Princesse,
 neantmoins, tant le Medecin, que les deux aultres
 Portugais, ont confessé ce retardement auoir este
 du tout contre leur intention & propos: pour na-
 uoir peu estre fournis à temps les cinquante mille
 escuts: lesquels on promettoit bien de iour en iour,
 mais la prouision en estoit retardée, pource que le
 Roy d'Espagne ne trouuoit à propos de commet-

Andrada tre vn affaire de telle importance à *Andrada*
 homme

homme estimé de trop basse estoffe. Il desiroit
 plustost que cest affaire fust mesnagé par *Ferrera* *Ferrera*
 homme de reputation plus grande. Le Docteur
 donc ayant derechef asseuré par cestuy là l'execu-
 tion de son vilain & malheureux desleing : en fin
 par l'ordonnance du Roy d'Espagne les lettres de
 change, pour ceste somme, furent deliurées par le
 Comte de *Fuentes*. Cela arriua au mesme instant *Fuentes*
 qu'il pleut à la bonté de Dieu tant enuers sa Ma-
 iesté que tout son estat & son peuple, permettre
 que ceste conspiration fust heureusement descou-
 uerte, par le grand soing & diligence de l'un des
 Seigneurs du priué Conseil de sa Maïesté : & par
 ce moyen, tous ces trois criminels furent distin-
 ctement apprehendez avec leurs lettres & escrits,
 esquels estoient exprimez, avec leurs actions &
 conseils, les reglements pour cest effect des con-
 seilliers Espagnols, tant en Espagne, qu'à Brux-
 elles.

Le second Criminel qui estoit *Stephano Ferrera* *Stephano*
 de *Gama*, a confessé auoir eu premierement intel- *Ferrera de*
 ligençe de ceste deliberation d'empoyzonner sa *Gama*
 Maïesté par l'adresse du Comte de *Fuentes* & du *Fuentes*
 Secretaire *Ibarra*: lequel cōseil *Manuel Lewis* affer- *Ibarra*
 me pareillemēt auoir esté par luy notifié à *Ferrera* *Manuel*
 tant par escrit, que par paroles, de la part des sus- *Lewis*
 dits deux conseillers. En oultre *Ferrera* confesse *Ferrera*

Christofero Moro auoir receu diuerses lettres sur ce subiect de *Christofero Moro*, & mutuellement luy auoir enuoié response pour le tenir informé de ses procedures: comme aussi il auoit receu diuerses lettres de *Manuel Lewis* resident à Bruxelles, touchant les occurrences de delà. A confessé d'auantage auoir escrit des lettres par mandement du Docteur *Lopez* au Secetaire *Jbarra*, par lesquelles il faisoit offre & promesse au nom de *Lopez* de l'exploict de cest horrible faict de l'empoisonnement de la Royne, avec la cōdition de remunerer *Lopez* de la somme de 50000 escuts. Que ces lettres furent portées à *Ibarra*, par *Gomez d'Auila* Portugais, par l'adresse & aux fraiz du Docteur *Lopez*: ce que *Gomez* a semblablement confessé. D'autre part *Manuel Lewis* fut aussi expressément enuoié en Angleterre vers *Ferrera* par le Comte de *Fuentes* & *Jbarra*, pour l'induire à conferer promptement avec *Lopez* touchant ceste enterprise, ce que luy *Ferrera*, confessé auoir faict à diuerses fois.

La confession de *Manuel Lewis* porte qu'il fut premierement informé de ce desleing d'empoisonner la Roine par le Comte de *Fuentes*, lequel par son Secetaire luy fit monstrier la lettre escrite par *Andrada* au dit Comte au nom du Docteur pour effectuer ceste enterprise, laquelle lettre alors luy deposant auroit leuë. A confessé pareillement

ment que lors qu'il fut enuoié en Angleterre par
 ledit Comte de *Fuentes* pour traicter avec le Do-
 cteur & avec *Stephano Ferrera* sur l'execution de
 ce forfait, le Comte le requist de faire que *Lopez*
 fust bien aduerti par *Ferrera*, que le Comte auoit
 receu mandement du Roy d'Espagne, d'induire
Lopez à l'execution de son fait en toute diligence,
 pour donner au Roy par ce moien, vne plaisante
 & gaillarde *Pasque*. Ainsi arriua il en Angleterre
 là ou par trois diuerses fois il eut conference sur ce
 subiect: apres que sur son partement de Bruxelles,
 le Comte de *Fuentes* & le Secretaire *Jbarra*, luy
 firent prester serment d'estre fidelle & secret en
 cest affaire, ce qu'il fit en leur presence.

Aussi apporta il vn particulier message du
 Comte à *Ferrera*, pour haster le Docteur *Lopez*
 à l'execution de son fait avec promesses d'hon-
 neurs & de recompenses par dessus les 50000 es-
 cuts, & de grands aduâcements pour les enfans du
 Docteur: L'asseurant qu'il auoit mandement du
 Roy d'Espagne, de donner à *Lopez* tout ce qu'il
 voudroit demâder, pour mener à fin ceste grande
 entreprise. Pour la fin, *Manuel Lewis* auoit aussi
 apporté par mandement du Comte de *Fuentes*
 deux lettres de change d'une somme d'argent
 pour estre monstrees au Docteur *Lopez*, & ainsi
 haster l'execution de cest affaire. Mais *Ferrera* &

Lopez *Lopez*, furent apprehendez deuant que lesdictes lettres de change fussent presentées & monstrees à *Lopez*: Et neantmoins sur la recherche qui s'en fist, elles furent puis apres trouuées sur *Manuel Lewis* & sont encores en estre pour estre exhibées & veuës, aians esté escrites par vn *Gonzalo Gomez* à *Pedro de Carreras*, & vn aultre par le mesme *Gomez* à *Ian Pallacios*: en laquelle lettre est faicte mention de faire le paiement à quelqu'un designé par le nom de *Francisco de Torres*, mais en effect & verité à *Manuel Lewis*. Car en diuerses affaires maniées par ledict *Lewis*, selon sa propre confession, on estoit d'accord qu'il prendroit le nom de *Francisco de Torres*.

Gomez d' Auila Sa confession porte d'auantage, que quand *Gomez d' Auila*, eut porté les lettres de *Ferrera* pour certiorer le Comte de *Fuentes*, que *Lopez* aiant l'asseurance de 50000. escuts, effectuerait son entreprise: Ledit *d' Auila* demeura tout vn mois sans responce, d'autant que le Comte attendoit plus ample resolution d'Espagne. *Gomez* neantmoins retourna apportant parole à *Ferrera* que si tost que le Comte auroit du Roy resolution plus certaine, *Manuel Lewis* seroit enuoié en Angleterre avec la mesme resolution. Et c'est suiuant cela, que ceste resolution aiant esté apportée d'Espagne, *Manuel Lewis* dict auoir esté enuoié en Angleterre

avec deux lettres, l'un du Comte, l'autre d' *Jbarra*, *Ibarra* dattées à Bruxelles le 12. & 14. de Decemb. 1593.

Il se pourroit tirer beaucoup d'autres preuues des manifestes circonstances exprimées tant en l'examen de ces trois hommes, qu'en leurs escrits, partie interceptez par le chemin, partie saiziz avec eux, lors qu'ilz furent apprehendez : pour verifiser que la source de ces malheureux desseings & plus-que paiennes actions, est procédée du Roy d'Espagne & de ses conseillers. Mais attendu la cōcurrence entiere, sans aucune contrariété ou varieté, de ces trois Portugais en toutes leurs confessions cy dessus recitées, la preuue est asses notoire, qu'ils estoient attiltrez à cest effect, nommément par les counseillers du Roy d'Espagne, lesquels aussi se disent auoir eu mandement de leur Roy pour cest effect : sans qu'autrement il y eust en eux aucune mauuaise disposition ou malice precedente enuers sa Maiesté, & sans aucune iniure ou dommage par eux receus de la part ou de la Royne, ou de ses subiects. Et sur cela la repentance de *Manuel* *Manuel* *Lewis* pour son forfait contre sa Maiesté est bien considerable, selon que bien peu deuant sa mort, aiant escrit de sa propre main le recit de tous ses comportements en ceste action, il en faiet la conclusion par ces paroles : *Dieu doit par sa diuine mercy que toutes ces choses machinées & pro-*
iectées

ieûtées par le Roy d'Espagne contre la Maiesté de la Roine, ne puissent iamais auoir aucun effect. Et Dieu doint par sa bonté que toutes ces traisons ainsi ourdies puissent estre descouuertes & rompues, en prolongeant par longues années la vie de sa Maiesté, avec adiunction de plus grands estats, selon qu'elle le merite & que ses loiaux subiects le desirent.

Or ces choses bien considerées informent à plein tout le monde, pour iuger, nonobstant tous desguisemens contraires, avec quelle fureur & barbarie la Royne d'Angleterre est indignement outragée: Et combien le Roy d'Espagne, par le propre tesmoignage de ses Counseillers intimes, merite d'estre condamné deuant Dieu & les hommes: si ce n'est qu'apres, en estre informé, il se vueille descharger de l'imputation & diffame d'un si vilain crime deuant Dieu, par vne punition conuenable de ses Counseillers, tant pour leurs propres faictz que pour leurs rapports & diffames: si tant est que faussement ilz les aient forgez de luy, qui est leur Roy & leur Prince. Mais en cas qu'il mesprize de s'aquiter de ce deuoir, nul ne pourra blasmer sa Maiesté si elle se pouruoit par quelque aultre voie, ce que iusques à present elle a differé de faire: comme aussi elle a negligé la publication de ce subiect odieux, si non entant qu'il a esté rendu

rendu notoire, par l'examen & iugement qui s'en est fait au veu & sceu d'un chacun, en la ville de Lōdres: sa Maieſté aiant eſperé depuis ce temps là, que quelque choſe ſe feroit de la part dudit Roy, pour ſe lauer d'une tache ſi laide & infame: de la quelle aultrement, il demeurera fleſtri iuſques à la fin du monde.

Or maintenant, pour plus ample cōfirmation que ces premiers attentats ont eſté forgez en la boutique des miniſtres du Roy d'Eſpagne, il eſt expedient qu'un chacun connoiſſe que ceſte conſpiration aiant eſté deſcouuerté, confeſſée, publicquement punie ce mois de Iuin dernier, par l'exécution de ces trois Portugais: Neantmoins ſoudain apres que ce deſſeing des Portugais fut aneanti, il ſe renouā & conclud à Bruxelles vne ſeconde coniuration ſemblable, pour l'aſſaſſinement de ſa Maieſté, de laquelle eſtoit l'auctheur principal le ſecretaire *Stephano Ibarra*, qui en pro- *S. Ibarra* curoit l'exécution par certains Anglois: leſquels auſſi par la meſme bonté de Dieu furent apprehendez arriuanſ en Angleterre, pour attenter ce forſaict execrable.

Les noms de ceux-là ſont *Edmond Yorke* & *Richard Wylliams* maintenant priſonniers en la *E. Yorke* *R. Williams* tour de Londres, leſquels ont confeſſé le fait en la maniere qui ſera dicté: Et le tiers de leur cō-
C.j. pagnie

Yong

pagnie estoit vn nommé *Yong*, qui deuoit estre employé à tuer l'un des principaux & grands Conseillers d'Angleterre.

*Edmond
Torke**Hugues
Owen**Ibarra**Richard
Williams**Holt**Yorke**Ibarra*

Edmond Yorke, confesse que quand on traicta avec luy d'attenter contre sa Maiesté, on luy monstra, par l'entremise de *Hugues Owen* Anglois rebelle & pensionnaire d'Espagne, vne assignation par escrit, soubz signée du secretaire *Ibarra*, pour assurance du paiement de la somme de quarante mille escuts qui luy feroit donnée par le Roy d'Espagne, au cas quil viint à tuer la Roynie, ou qu'il assistast *Richard Williams* ou quelque aultre que ce fust, en l'exécution de ceste entreprise. Dict que ceste assignatiō fut puis apres deliurée comme en depost, à vn vieil Anglois Iesuite & rebelle nommé *Holt*: le quel, en vne consultation serieuse de certain nombre d'Anglois, là luy monstra semblablement, & ayant mis en auant, puis baissé le sacrement de l'autel, fist serment en la presence de luy, *Yorke*, & des aultres rebelles, que sans doubte il luy feroit paiement de la somme contenue, incontinent apres l'exécution du faict.

Or ceste nouuelle conspiration excitée par le billet d'assignation obtenu d'*Ibarra*, a eu son progres & auancement par les consultations malicieuses de plusieurs des subiectz notoirement fugitifs & rebelles de sa Maiesté, & neantmois main-
tenus

19

tenus par les pensions de roy d'Espagne. Les noms
de ceux qui principalement se sont de nagueres
emploiez en ceste cōspiratiō, sont, *William Stan-*
ley, *Holt* Jesuite, *Thomas Throgmorton*, *Hugues*
Owen, *D. Gifford*, *D. Worthington*, *Charles Paget*,
vn *Tipping*, *Edouard Garret* & *Michel Moodie*, des-
quels, chacun en particulier, les choses qui ensui-
uent sont testifiées par les confessions & depōsi-
tions d'*Edmond Yorke* & *Richard Williams*, tous
deux ici nagueres apprehendez & mis en seute
garde.

W. Stanley,
Holt,
Throgmorton,
H. Owen,
D. Gifford,
Worthington,
C. Paget,
Tipping
E. Garret,
M. Moodie,
E. Yorke
R. Williams

Ceste confession est, qu'il se fist à Bruxelles trois
consultations diuerſes par les dessus nommez, là
ou du commencement, *William Stanley* emploia
toutes les persuasiōs à luy possibles enuers lesdits
Edmond Yorke & *Richard Williams*, à ce qu'ils en-
treprinsent d'attenter à la vie de sa Maieſté: ac-
courageant notamment *Yorke*, par l'exemple de
son Oncle, & luy donnant instruction pour le
cours de ses procedures, & par quels moiens il
viendrait à bout de son entreprise. Et se peult bien
verifier, que ledit *Stanley* n'est pas nouveau ap-
prentif au mestier de ceste espee de traison: car
peu de temps auparauant, luy mesmes, avec vn cer-
tain *Jaques* son lieutenant, aiant appellé pour con-
seil spirituel à leur ayde deux vrais suppostz du
diable ascauoir *Shirwood* & *Holt*, ilz pratiquerent

W. Stanley

E. Yorke
R. Williams

Stanley

Jaques

Shirwood
Holt

*Patrick
Cullen*

*Stanley
Jaques*

vn Irlandois nomme *Patrick Cullen* escrimeur & pensionnaire du Roy d'Espagne. Et luy persuaderent de venir clandestinement en Angleterre, pour tuer sa Maiesté. A quoy aiant donné son consentement, *Stanley & Jaques* luy fournirent la somme de trente liures sterling pour son voyage, avec l'offre d'une grande recompense. Et sur cela, estant arriué, pris & deuëment conueincu de ce desleing, il confessa le tout en la maniere que nous venons de le reciter, dont s'ensuiuit la condamnation & execution de sa personne.

*Allain
W. Stanley
Th. Wor-
shington*

*Ferdinand
Strange*

*Richard
Hesketh*

L. Strange

Allain

Ce ne seroit pas bien tost fait qui voudroit exprimer toutes les circonstances d'une aultre traison bien estrange & dressée d'une façon nouvelle, en laquelle ont esté longuement occupez le Cardinal Iesuite *Allain & vv. Stanley*: s'y rencontrant aussi *Th. vvorthington* prestre tresindigne. Leur desleing estoit d'exciter vne soudaine rebellion en Angleterre, en induisant le Seigneur *Ferdinand Strange* filz & heritier du Comte Derby, à vsurper le tiltre de la Couronne d'Angleterre. Pour cest effect ils persuaderent vn *Richard Hesketh* Gentilhomme du quartier de Lancastre, bien cogneu dudit Seigneur *Strange*, pour luy faire comprendre & gouter l'aduis du Cardinal *Allain* & de plusieurs aultres: qui estoit de l'induire à vouloir prendre le tiltre de Roy & luy donner assurance

d'y estre maintenu par le moien des thresors & des forces estrangeres. Et en cela s'emploia ledit *Hesketh* avec toute diligence & avec maintes raisons, desquelles il estoit venu bien instruit & fourny. Mais le dit Seignieur *Strange* nouvellement Comte Derby par le deces de son pere, sur ceste rencontre de *Hesketh*, plein qu'il estoit de prudence & deuoir, mit celt *Hesketh* en arrest, lequel apres le fidelle rapport du Comte, estant apprehendé & aiant confessé tout le faict avec ses circonstances, sans plus long proces, fut condamné sur sa propre confession: & maudissant ses instructeurs avec grand signe de repentance, fut executé au mois de nouembre de l'année precedente.

Mais pour retourner à nostre nouveau complot, le Iesuite *Holt* estoit communément assis en forme de president en ces consultations: & comme chef de toutes ces conferences & cōspirations persuada *Torke* & *Williams* avec grande vehemence, d'entreprendre cest attentat, les obligeant par voeus & sermens à l'execution d'iceuy: & leur administrant à tous deux le sacrement: ce qu'il fist le baissant luy mesme, il les assoura par iurement solennel de leur recompense, leur monstrant le billet d'assignation pour les 40000 escuts, signé de la main de *Stephano Ibarra*, lequel estoit commis à sa garde pour l'assurance du paiement. Disoit

C.iiij.

aussi

Holt

aussi ledit *Holt* à *Yorke*, veu que souuent les Anglois auoient failli à l'execution de ceste entreprise, si maintenant *Yorke* & ses compagnons n'en venoient à bout, que cy apres il y emploieroit des estrangers: qui est vn argument d'un traistre inueterné en sa malice. Et à la verité desia par longues années il s'est trouué en tous les complots de traison qui se sont dressez contre la patrie, comme le traistre qui plus y est bandé & embesongné avec toute violence, par dessus tous ses complices. Aussi seruit il de tresmauuais pere spirituel, quelque peu de mois auparauant, à l'Irlandois *Patrik Cullen* cy dessus mentionné, pour luy garentir son entreprise touchant la mort de la Royne.

*Patrick Cullen**Thomas**Throgmorton**Yorke**Williams*

Thomas Throgmorton se trouua pareillement meslé en ces consultations & conspirations, esquelles *Yorke* & *Williams* furent solicitez d'attenter cest horrible faict: pour l'accomplissement duquel, particulierement il emploia aussi ses discours.

H. Owen

Fut aussi en ces conferences *Hugues Owen*, là ou il donna son aduis, en quelle maniere on deuoit attenter ceste execution, & en ceste mesme conference, il monstra le billet d'assignation signé de la main d'*Ibarra*, pour 40000. escuts: lequel il commist à la garde de *Holt*, pour la satisfaction d'*Yorke* & des aultres.

*Ibarra**Holt**Yorke*

Les

Les Docteurs *Gifford* & *Worthington*, tous- *Gifford*
 deux faisant profession d'enseigner la theologie, *Worthington*
 mais neantmoins contre toute vraie theologie, se
 trouuerent aussi en ces cōferences: & par grandes
 persuasions sollicitèrent *Yorke* & *Williams*, à l'ex- *Williams*
 cution de cest acte. Et auoit ce mesme *Worthing-* *Worthington*
ton peu de mois auparauant employé tout son e-
 sprit & labeur ensemble avec le Cardinal *Allain* & *Allain*
Stanley, pour susciter vne rebellion & s'establi vn *Stanley*
 Roy, au detrimēt & ruine de cest estat & de la
 Maieſté, selon que cy dessus il a esté recité.

Charles Paget estoit aussi present en ces me- *C. Paget*
 nées & conspirations, induisant *Yorke* à ceste entre- *Yorke*
 prise: & alors mesme fut conclud que *Michel* *M. Moodie*
Moodie seroit aussi employé de son costé en l'ex-
 ploict de ce mesme acte: & qu'argent luy seroit
 fourni par *Paget* & *Throgmorton* pour les frais *Paget*
 qu'il luy faudroit faire, à la poursuite de cette *Throgmorton*
 pratique.

En oultre, *Edmond Yorke* afferme que là furent *E. Yorke*
 aussi designez vn *Tipping* Anglois, & *Edmond* *Tipping*
Garret Enseigne, avec vn Wallon & vn Bourgui- *E. Garret*
 gnon pour ceste mesme entreprise: ce qui se rap-
 porte du tout à d'autres confessions, notamment
 de *Paul Wybee*, lequel a quitté le seruice de *Stan-* *P. Wybee*
ley, pour ce qu'il s'essairoit de l'induire à vn pareil *Stanley*
 attentat à l'encontre de la Maieſté.

Est

Williams
Yong
Holt

Est semblablement affermé par *Yorke* & *Williams* que *Yong*, le tiers d'entre eux maintenant prisonnier, s'estoit auparauant offert à *Holt* par ses lettres, d'attenter aussi ce faict luy mesme : ayant, de plus, voué & pris sur soy, de tuer le principal & de plus grand nom, d'entre les Conseillers de la Royne.

Yorke
Williams
Yong

Ces trois hommes *Yorke*, *Williams* & *Yong*, s'estoient resolus, estans arriuez en Angleterre, de se mettre au seruice de quelques vns des seigneurs du Conseil de la Royne, qui sont ordinairement pres de sa personne, pour auoir acces plus libre à la Cour, & par ce moien, chercher chacun d'entre eux plus à propos leurs oportunités, d'attenter ce qu'ilz auoient proiecté contre sa Maiesté. A quoy pour paruenir, ilz disent auoir eu plusieurs cōseils & desseings selon l'opportunité des tēps & des places. Suiuant cela *Yorke* estant arriué à Calais cercha les moiens vers l'un des seigneurs du priué Conseil de sa Maiesté, d'obtenir vn passeport pour son assurance plus grande. Mais leur meschant desseing estoit desia si bien descouuert, que bon ordre auoit este mis de les apprehender des leur premiere arriuée comme de faict ilz furent pris & mis en seure garde.

Yorke

Or maintenant encores qu'il soit bien cogneu que telles procedures desloyalles ont souuēt esté
essaiées

essayées: Que souuēt les coupables ont esté pris &
 executez: Que plusieurs viuent en leurs cachettes
 non encores pris & descouuers: Encores derechef
 que par la bonté singuliere de Dieu & sa protectiō
 speciale pour la defence & conseruation de sa Ma-
 iesté, tels desseings aient souuent esté mis à neant:
 sur tout neantmoins, ces deux dernieres conspira-
 tions, la premiere de ces Portugais, desseignée par
 le conseil & au nom du Roy d'Espagne, & ceste
 derniere d'*Yorke* & de ses complices amorcez à *Yorke*
 cela par la grande recompense que leur promet-
 toit son Secretaire *Jbarra*, mettent en veüe mani- *Jbarra*
 feste de tout le monde, combien avec grande bar-
 barie & inhumanité, ces infames actions prennent
 leur origine d'Espagne. Ioinct aussi que de là, sont
 maintenus par grandes pensions vne multitude
 d'hommes iugez traistres & fugitifz de leur patrie:
 lesquels toutesfois ne rendent aultre espee de
 seruice audit Roy, que de se rendre instruments de
 telles actions barbares, & de luy seruir d'espions
 contre leur pais mesme. En quoy neantmoins,
 pour le plus souuent, ilz abusent le Roy & ses mi-
 nistres par mensonges controuuez: au lieu de luy
 faire des rapports qui soient veritables, ou d'af-
 faires de quelque importance, & qui soient dignes
 de leurs pensions si grandes.

Conclusion, donc ces choses estans ainsi, que

D.j.

nous

nous auons mis en auant, pour mieux satisfaire à
 tous ceux qui n'ont ny le iugement corrompu, ny
 les affections transportées de partialitez enuers
 ces deux Princes, & à la descharge de la Royne au
 cours de tous ces desseings & actions horribles.
 Il se peult reconnoistre d'vn chacun pour verité tres-
 certaine, que iamais il n'y a eu aucun subiect de la
 Royne d'Angleterre, ny aucun aultre de quelque
 nation que ce soit, qui puisse estre chargé par ceux
 du parti du Roy d'Espagne ou aultre personne
 quelconque, d'auoir iamais attenté, ny faict practi-
 que, pour mettre en danger ny faire tort à la per-
 sonne du Roy d'Espagne, par le sceu, ou cōmuni-
 catiō de la Royne, ou d'aucun de ses ministres: en-
 coresqu'il soit hors de doubte, que si sa dite Maieité
 eust eu vn courage si bas & si vil, que de se souiller
 de pratiques si infames, elle n'eust pas manqué de
 moiens & d'instrumens conuenables. Mais sa Ma-
 iesté estant libre de toutes telles pensées, chacun
 peult bien asseurément faire estat, que si quelqu'un
 se fust mis en effort d'entreprendre quelque chose
 de semblable, elle en eust faict promptement & se-
 uerement vne punition exemplaire & cōuenable
 au forfait: ou bien l'eust faict liurer au Roy, pour
 luy mesme en faire la punition à son gré. Sa Ma-
 iesté n'a non plus donné aucune pensiō ny entre-
 tenement dans son Roiaume à aucun rebelle ou
 aucune

21

aucune personne condamnée de traison par le Roy d'Espagne. Par la contrariété donc des actions de ces deux Princes, il se voit icy vne manifeste preuue de ce qui est tant à l'honneur & recommandation de l'un, comme au diffame & condamnation de l'autre, & pourtant sans aucune doubte le grand Dieu tout puissant, iuste vengeur de meschancetez tant enormes, & remunerateur de la pieté & innocence, en son temps & en deuë saison, scaura bien rendre à l'un & à l'autre selon leurs dessertes.

ICY POVR PLUS AMPLE ES-
clarcissement & certitude du faict, sont ad-
ioustées quelques lettres & Confessions des
criminels, en la mesme sorte quelles sont encores
en estre, escriptes de leurs propres mains sans
changement aucun, ny au sens, ny aux paroles.

D.ij.

La

20

La confession d'Estienne Ferrera de Gama, en lan-
guage Portugais, par luy soubzsignée & confirmée, au re-
cit qui en a esté cy deuant publié le 18. Feur. 1593.

Lopez

*Christoforo
de Moro
Ferrera
Moro*

*Ferrera
Lopez*

Ferrera



L dict & confesse, qui dix mois passez ou en-
uiron, le Docteur *Ruy Lopez* escriuit deux let-
tres en sa propre maison a Londres, adressées à
dom *Christophero de Moro*, l'esquelles lettres par
le Docteur furent mises entre les mains de luy
Ferrera pour les faire deliurer audit *Moro*.

Ces lettres estoient escrites de la main de
Ferrera, mais selon les paroles, & de la propre bouche du Docteur
Lopez. Par icelles ledit Docteur promettoit de faire au Roy
tout le seruice qu'il luy voudroit commander: Et dist en particu-
lier audit *Ferrera*, que le Roy estoit desia bien informé du subiect:
qui estoit la cause pour laquelle le Docteur le faisoit escrire obscu-
rement & en paroles couuertes, tellement que luy mesmes *Ferrera*,
ne les pouuoit bien entendre.

Il croit pour vray, que si le Roy luy eust enuoie l'argent, le Do-
cteur eust empozonné la Royne, adioustant que chacun iour
le Docteur luy disoit qu'il estoit prest de faire le seruice, mais
qu'il n'auoit nulle responce de dela.

Peter Ferrera

Il se souuient aussi auoir dict à *Peter Ferrera*, que si le Roy d'-
Espagne vouloit enuoier l'argent, sans doubte le Docteur *Lopez*
empoyzonneroit la Royne.

*Manuel
d'Andrada
Lopez
Dom An-
tonio
Ferrera*

Dist en outre que *Manuel d'Andrada* enuiron vn mois deuant
qu'il partist d'Angleterre, luy declara, que si le Roy d'Espagne
vouloit, le Docteur *Lopez* empoyzonneroit la Royne d'Angleter-
re & ensemble le Roy *Dom Antonio*: l'esquels propos estans puis-
apres recitez par *Ferrera*, le Docteur respondit, que quant au Roy,
à la premiere maladie qui luy suruiendroit, il s'en alloit mourir: mais
quant à la Royne, nous nauons, dict il, encores aucune responce de
l'autre part.

La

La confession de *Manuel Lewis Tinoco*, écrite
de sa propre main le 22. Feur. 1593.



E *Manuel Lewis Tinoco*, Gentilhomme Portugais confesse que le Comte de *Fuentes*, & le secretaire *Ibarra*, m'appellerent au cabinet du Comte, la ou tous deux ensemble & chacun d'eux de sa part me prindrent les mains & les mirent dans les leur, & me dirent tels propos: deuant que nous te declarions vn certain affaire de tresgrand importance, il fault que tu nous donnes ta foy & promesse, qu'encores qu'il aduint que pardela tu fusses pris des Anglois, que neantmoins tu ne le discouriras point, d'autant qu'il importe au repos de toute la Chrestienté. Et apres leur auoir donné ma parole & ma foy de toute fidelité & seruitee en vn tel affaire, Ils me dirent, que *Stephano Ferrera de Gama*, leur auoit escript, comment le Docteur *Lopez* s'estoit offert & obligé de faire mourir la Royne d'Angleterre par poizon, avec conditiō que le Roy d'Espagne luy donnast recompense conuenable à ses seruices. Tout cela se passa en la ville de Bruxelles en la maison du Comte de *Fuentes*: Et, selon que ie m'en puis souuenir, ce fut le 9. iour du mois de Decēbre dernièrement passé: Je tesmoigne toutes ces choses s'estre faictes en toute verité & certitude, comme ie les confumē par mon serment.

Je *Manuel Lewis Tinoco*, Gentilhomme Portugais confesse estre verité, qu'estant en Bruxelles en la maison du Comte de *Fuentes*, il me fist appeller & me demanda de quel pais & qualité estoit *Andrada*: & apres luy auoir dict ce que i'en pouuois conoistre, il commanda à son secretaire de me monstrier toutes les lettres qu'*Andrada* luy auoit esrites de Calais. Iceluy me mōstra trois lettres, en la premiere d'esquelles il donnoit aduis qu'il estoit de retour d'Angleterre ou il auoit esté detenu prisonnier vn long temps; & qu'il estoit enuoié par le Docteur *Lopez*, lequel comme zelateur & bien affectionné au seruice du Roy de Castile, estoit resolu de luy faire vn seruice si signalé que par ce moien il pourroit en

D. iij.

toute

*Manuel
Lewis Tinoco
Fuentes
Ibarra*

*Stephano Fer-
rera de Gama.
Lopez*

Fuentes

*Manuel
Lewis Tinoco.*

Andrada

Andrada

Lopez

Lopez

toute seurete prēdre satisfactiō de la nation Angloise. Mais à condition que le Roy voulust d'honneurs & faueurs recōpenser ses serui-
ces, conuenablement à leur importance, d'autant qu'il estoit vieil &
grandement endebté: desirant de trouuer repos pour ses derniers
iours. Puis declarant la qualité de ce seruice, il disoit le Docteur Lopez
s'estre obligé de depescher la Roine par pcizon. Partant qu'il con-
uenoit en aduertir le Roy d'Espagne en toute haste: & que luy attē-
droit à Calais iusques à ce que la respōce en fust apportée de Madric.

Lettre de Manuel Lewis à Ferrera enuoiée de
Bruxelles par Gomez d'Avila, en Dec. 1593.



Le porteur vous dira de quel prix sont estimées vos
perles: Et vous aduertiray incontinent de ce qu'on
vous en voudra donner iusqu'à la dernière maille: &
vous prie me faire entendre quel ordre vous mettrez
pour vous en faire tenir l'argent, & en quoy vous
voulez qu'il soit employé. Ce porteur vous dira semblablement quel-
le est nostre resolution touchant vn peu de Musc & d'Ambre que
i'ay proposé d'achepter: Mais deuāt que d'en rien determiner, ie
veux estre bien informé de leur prix. Que s'il vous plaist y entrer
pour vostre part, i'espere que nous y ferons bon profit.

La confession de Manuel Lewis Tinoco, écrite de
sa propre main le 26. Feur. 1593.

Stephano
Ferrera de
Gama

Stephano
d'Ibarra
Fuentes



Les lettres que iay escrites à Stephano Ferrera de Gama,
par Gomez d'Avila, concernant ce qui y est touché
des perles & du prix d'icelles, estoient pour luy don-
ner à entendre combien les nouuelles par luy enuoi-
ées du desseing du docteur pour faire mourir la
Roine, auoit esté agreables & grandement estimées par le Comte de
Fuentes & Stephano d'Ibarra. Et quant au poinct qui concerne le
Musc & l'ambre, le Comte de Fuentes me dist qu'il attendoit du
Roy quelque resolution d'importance: & quand elle seroit venue,
que ce ne seroit peu de chose. Le tout s'est ainsi passé en verité,
& pour tel ie le confirmé, demandant humble-
ment pardon de mes offenses.

REPRODUCED FROM THE ORIGINAL
IN THE HENRY E. HUNTINGTON
LIBRARY AND ART GALLERY.
FOR REFERENCE ONLY.
PERMISSION NECESSARY FOR
REPRODUCTION.